

Deligne, Chloé. *Bruxelles et sa rivière. Genèse d'un territoire urbain (12^e-18^e siècle)*. Turnhout, Belgique : Brepols Publishers, Studies in European Urban History (SEUH), 2003, Pp. 1, 272. Illustrations, bibliographie, cartes, plans, index

Dany Fougères

Volume 34, numéro 1, fall 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016057ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016057ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fougères, D. (2005). Compte rendu de [Deligne, Chloé. *Bruxelles et sa rivière. Genèse d'un territoire urbain (12^e-18^e siècle)*. Turnhout, Belgique : Brepols Publishers, Studies in European Urban History (SEUH), 2003, Pp. 1, 272. Illustrations, bibliographie, cartes, plans, index]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 34(1), 121–122. <https://doi.org/10.7202/1016057ar>

more generally popular entertainment—became sites of intense conflict over the character of American culture in the early twentieth century. More than this, public spaces and airwaves offered unique opportunities for pushing the envelope of acceptable behavior, acceptable music, and acceptable identities. As Vaillant demonstrates, racial and cultural hierarchies were never safe in public spaces where working class and minority Americans increasingly tested their claims to representation. What is less clear is what this has to do with progressivism, a movement which is never clearly defined. With the notable exception of the Hull House reformers, most of Vaillant's progressives sound more like Anthony Comstock and the morality police fighting a rearguard action against the assault on Victorian manners and morals than like Lillian Wald and Florence Kelley. What was progressive about the West Chicago Park Commissioners decision to expand the parks' repertoire to include ragtime music? Sensitivity to popular taste seems responsible for this decision. For that matter, when park commissioners decided to curb the ragtime tide by elevating "the taste of those who frequent the playground" (p.86) through symphonic classics, how different were they from the genteel Victorian uplifters who anguished about immigrant workers unschooled in Byron and Tennyson? As Vaillant concedes, the commissioners were preoccupied with maintaining "order and decorum" in the parks (p. 87) In their determination to uphold bourgeois respectability, they echoed the South Park supervisors who proscribed open dances in field houses that might have "democratized park and neighborhood space in positive ways" (p. 148.) If Vaillant does not resolve the question of whether progressives were agents of social control or deeply flawed but sincere proponents of democratic reform, he performs an equally important task. He documents the struggle of average people to diversify and democratize the public forum at a time when private economic interests sought to make it their own.

Michael Dennis
Department of History, Acadia University.

Deligne, Chloé. *Bruxelles et sa rivière. Genèse d'un territoire urbain (12^e-18^e siècle)*. Turnhout, Belgique : Brepols Publishers, Studies in European Urban History (SEUH), 2003, Pp. 1, 272. Illustrations, bibliographie, cartes, plans, index.

Histoire d'une ville et de son hinterland ou histoire d'un cours d'eau, la Senne, et de ses affluents? L'ouvrage *Bruxelles et sa rivière* de Chloé Deligne présente ces deux histoires pour n'en faire qu'une : Bruxelles aurait fait la Senne et la Senne aurait fait Bruxelles. L'eau, nous dit l'auteure, est « tout autant un enjeu qu'un moteur de changement » (p. 10). Dans cette étude couvrant plus de 600 ans d'histoire, l'auteure montre comment Bruxelles (et son hinterland) et la Senne (et ses affluents) sont tour à tour initiateurs et produits des changements qui les caractérisent l'un et l'autre.

Après un chapitre introductif dans lequel sont posés les objec-

tifs et les limites de l'étude, Chloé Deligne nous apprend dans le chapitre premier (« Les moulins de la Senne ») que l'emprise anthropique sur l'eau bruxelloise était déjà bien amorcée au 12^e et au 13^e siècles, au profit de l'établissement des moulins à des fins énergétiques et des activités brassicoles. Ce chapitre met en lumière la présence d'une zone urbaine intermédiaire entre la ville et la campagne, soit la banlieue. Enfin, ce premier chapitre permet de démontrer que la gestion des cours d'eau à l'échelle régionale s'inscrivait déjà à cette époque dans une dynamique compétitive (entre princes, entre détenteurs de « parts » de moulin).

Dans le chapitre second intitulé « L'émergence des villes », l'auteure s'intéresse à la gestion de l'eau mais cette fois à l'échelle des villes, afin de retracer les conditions de leur développement. Après avoir réalisé un rapide survol de l'histoire de cinq villes du bassin de la Senne, l'ouvrage présente une analyse plus approfondie des cas de Vilvorde et de Bruxelles. L'implantation et le développement des villes, et de Bruxelles en particulier, ne tiendraient pas du concept de « noyau isolé » mais bien de l'émergence d'un réseau de villes, calqué sur la cartographie de l'eau. En outre, ces villes se trouvent en compétition les unes avec les autres. La ville de Bruxelles domine ce réseau urbain car elle devient le « terminus de la navigation et la Senne la rivière de Bruxelles » (p. 222).

Dans le chapitre 3, (« Le réseau intra-urbain bruxellois »), Chloé Deligne s'attarde à l'étude de l'eau au quotidien. L'auteure y analyse les conditions de la présence des eaux de surface (ruisseaux, rigoles, etc.) dans la ville des 12^e et 16^e siècles en retraçant les enjeux soulevés par ces dernières en matière de salubrité urbaine, de gestion des ordures, de nettoyage des rues, etc. L'auteure présente aussi les métiers de l'eau que l'on retrouvait dans la ville et s'attarde sommairement sur différents thèmes comme les eaux ménagères et la construction des réservoirs. En fait, ce qui est intéressé davantage Chloé Deligne ici, c'est l'usage des eaux de surface et la perception qu'en ont les populations bruxelloises et, à terme, celles de tout le bassin de la Senne : « Le changement du rapport à l'eau, observable au 15^e siècle, semble bien plus lié à un changement de perception, développé dans le sillage des pestes, qu'à l'irruption de nouveaux procédés de fabrication plus polluants ou à l'édification de fortifications qui auraient fait régner une atmosphère malsaine dans et aux abords des villes » (p. 128).

Au chapitre 4, « Les viviers clef des eaux », Chloé Deligne quitte en quelque sorte les eaux en mouvement au profit des viviers et de la pisciculture dont la principale espèce en culture était la carpe. La pisciculture aurait connu ses plus belles années pendant le 15^e siècle, bien qu'elle fut présente du 12^e au 18^e siècle. Outre l'ensemble des informations historiques propres au cas bruxellois, l'intérêt de ce chapitre réside dans l'analyse de la constitution d'espaces économiques aquatiques.

Le cinquième chapitre (« Captages, canalisation, inondations ») présente les grandes transformations qu'allaient connaître la Senne et ses affluents entre les 16^e et 18^e siècles. En fait,

l'auteure situe ici les débuts d'une gestion moderne de l'eau, cela avec la réalisation de travaux à grande échelle. Après un survol des principaux courants théoriques en histoire des techniques, l'auteure fait l'étude de la réalisation du canal de Willebroek et de l'établissement de la machine hydraulique de Saint-Josse-ten-Noode, deux ouvrages phares selon Deligne, qui illustrent le passage à la gestion moderne de l'eau. Ces grands travaux ouvraient sur « une ère qui ne laissait que peu de place à la concertation entre toutes les parties concernées » (p. 207), confirmaient l'émergence du pouvoir technique, celui des ingénieurs en particulier, et révélaient à l'échelle du bassin des oppositions : entre Bruxelles et son hinterland, entre intérêts particuliers et intérêts généraux et entre pouvoir central et populations. Enfin, l'ouvrage se termine avec le chapitre 6 dans lequel sont présentées les conclusions générales. L'auteure reprend là l'essentiel de ses propos tout en les inscrivant à l'intérieur de considérations actuelles en matière de gestion de la Senne.

L'édition de l'ouvrage *Bruxelles et sa rivière* de Chloé Deligne est d'une facture remarquable. Aussi, fort justement à notre avis, cet ouvrage a déjà été primé en 2002 (prix d'histoire Dexia). Dans son ouvrage, l'auteure nous convie en quelque sorte à une histoire plurielle qui est menée avec rigueur malgré les difficultés et les pièges d'un tel exercice. L'auteure termine en se questionnant : « certains lecteurs et lectrices restent peut-être sur leur faim » (p. 227). Non, au contraire. La qualité du travail de Chloé Deligne réside notamment dans son ouverture sur les différentes réalités de l'eau. Cette qualité est aussi son défaut au point où on en perd à l'occasion l'esprit du sous-titre de l'ouvrage, « Genèse d'un territoire urbain ». En effet, à bien des endroits il semble davantage être question d'une histoire de l'eau que de celle d'un territoire et son eau. Aussi, prévenons les lecteurs : bien que cet ouvrage porte un caractère universel, certains passages réfèrent à des considérations historiques propres à la Belgique.

Dany Fougères

Université du Québec à Trois-Rivières

Lewis, Robert, ed. *Manufacturing Suburbs: Building Work and Home on the Metropolitan Fringe*. Philadelphia: Temple University Press, 2004. 304 pp, 16 tables, 2 figures, 20 b/w illustrations, 14 maps. Cloth ISBN 1-59123-085-2 / Paper ISBN 1-59213-086-0.

Robert Lewis and eight contributors have produced a fairly loose collection of essays oriented toward the common theme of industrial development in suburban contexts, from the perspective of historical urban geography. There has been a need for synthesis in the sprawling field of suburban history, but most of what has been written about North American suburbia concerns mainly middle-class residential enclaves. *Manufacturing Suburbs* corrects this by focusing on the industrial and working class facets of suburban development from the mid-1800s up to the mid-1900s. Lewis warns the reader that we *think we know* a

lot more about pre-1950 suburban processes than we really do.

The tour of industrial suburban United States and Canada begins with Lewis' introductory chapter priming the reader on the purpose of the collection, and concludes with an essay by Richard Harris suggesting directions for future scholarship in the field of industrial-suburban history. Of the remaining essays, three have been written expressly for this book and six have been reprinted from journals; five from a special edition of the *Journal of Historical Geography* (volume 27, 2001) and one from *Geographical Review* (volume 26, 1979). The individual chapters stand alone, albeit with some revisions from their original publication. Ideally a book as important as this might have had a closer link among chapters offering a more consciously comparative framework. Instead, we are given views of American and Canadian industrial suburban experiences and have to rely on the introduction and conclusion to weave them together.

The original essays (chapters 4, 8 and 10) make some important contributions to the collection by challenging prevailing theories of suburban and industrial development. In "Model City? Industry and Urban Structure in Chicago," Mary Beth Pudup reveals that industrial Chicago's formation and growth process was episodic, poly-nucleated, and more the result of real estate market speculation (and other macro-level factors) than the heroic efforts of industrial barons. She also challenges the sociological paradigm of central place and its attendant concentric ring model of the urban process that ironically emerged from the "Chicago School" at the University of Chicago. The Chicago School observed the process "backwards" seeing a filled-in city, mature in its suburban and industrial formation, rather than in its initial stages of suburban manufacturing development.

Gunter Gad analyzes suburban manufacturing in Toronto from 1881–1951, noting that manufacturing spread across the political entity of the city, making limited headway in new suburban areas after 1914. Suburban Toronto's industrial development remained idiosyncratic and diverse in its location and production. Until the Metropolitan Toronto entity was created in 1953, industrial suburban development was modest by American standards especially when contrasted with Heather Barrow's next chapter on Detroit. In "The American Disease of Growth," Barrow examines Henry Ford's Detroit, 1920–1940. She suggests that the unprecedented suburban expansion of the 1920s came through a process of "metropolitanization," and that Ford's dual roles in (re)locating the automobile industry to suburban Dearborn and enhancing the mobility of automobile users had a magnifying effect on metropolitanization in Detroit. Her study anticipates the decline of the central city in Detroit, rooting the process in the pre-Second World War era. In this Detroit case study, contrary to Pudup's Chicago, "the metropolitanization of Detroit was...spurred as it was by industrialists spreading their factories around the city's periphery and by residents who pioneered the 'crabgrass frontier' in their automobiles" (p. 219).

The majority of the remaining chapters have appeared in print elsewhere, a quick survey of them will give the reader a sense